

ÉVANGILE DE JÉSUS selon l'écrit de Matthieu (2,13-23)

- 13 [Les mages] s'étant retirés,
voici qu'un messenger du Seigneur apparaît en songe à Joseph et dit:
*Lève-toi et prends le petit enfant et sa mère et fuis en Égypte.
Sois-là jusqu'à ce que je te dise.
Car Hérode est sur le point de chercher le petit enfant pour le tuer.*
- 14 S'étant levé, il prend le petit enfant et sa mère, de nuit,
et il se retire en Égypte.
- 15 Et il y est jusqu'à la mort d'Hérode
pour que s'accomplisse la Parole venant du Seigneur-Dieu
par la bouche du prophète: *«D'Égypte j'ai appelé mon fils.»*
- 16 Alors, voyant qu'il a été joué par les mages,
Hérode est dans une extrême colère.
Il envoie tuer tous les enfants [âgés] de deux ans et moins,
qui sont à Bethléem et dans tout son territoire,
selon le moment qu'il s'était fait préciser par les mages.
- 17 Alors s'accomplit la parole du prophète Jérémie disant:
18 *«Une voix se fait entendre dans Rama: pleur et plainte nombreuse.
Rachel pleure ses enfants et ne veut pas être consolée
parce qu'ils ne sont plus.»*
- 19 Hérode étant mort,
voici qu'un messenger du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte
20 et dit: *Lève-toi et prends l'enfant et sa mère et va en terre d'Israël;
car ils sont morts ceux qui cherchaient la vie du petit enfant.*
- 21 S'étant levé, il prend le petit enfant et sa mère
et il entre en terre d'Israël.
- 22 Ayant entendu qu'Archélaüs règne sur la Judée à la place de son père Hérode,
il craint d'y aller.
Averti en songe, il se retire dans la région de la Galilée.
- 23 Il vient habiter dans une ville appelée Nazareth
pour accomplir la parole dite par les prophètes
qu'il sera appelé nazôrien.

Voilà un texte de l'Évangile qui peut nous paraître peu adapté à cette fête de la sainte Famille. Qu'est-ce que ces textes peuvent nous dire aujourd'hui?

Le contexte

Notre texte fait partie des deux 1^{ers} chapitres de Matthieu consacrés à l'enfance de Jésus. Après la généalogie, l'annonce à Joseph et la visite des mages, voici trois épisodes qui sont illustrés par des textes bibliques pour situer Jésus dans l'histoire de son peuple: la retraite en Égypte, le massacre des innocents et le retour en Galilée.

Qu'y a-t-il d'historique dans ces textes ?

La Bible et la littérature des peuples anciens n'a pas la même façon que les modernes de voir ce qui est historique.

Aujourd'hui nous apprenons souvent à retenir de l'histoire des faits datés, localisés, tels qu'un appareil photographique peut les immortaliser. Les récits mythiques, bâtis autour de personnages héroïques, seraient-ils moins «vrais»? Ne nous font-ils pas découvrir, à travers le héros, les valeurs importantes qui ont donné sens à sa vie, voire à l'histoire de tout un peuple?

N'arrive-t-il pas qu'on symbolise la vie de quelqu'un par celle d'un héros connu: cette femme est une vraie mère Térésa, celui-ci est un vrai Don Quichotte?

L'exactitude des faits n'est pas toute la vérité.

Et ils ne traduisent pas forcément ce qui donne sens à une vie, et donc ce qui fait vivre.

Matthieu va «raconter» l'enfance de Jésus à l'aide de textes bibliques qui évoquent le vécu du peuple d'Israël, et notamment de Moïse.

Il nous faudra donc comprendre ce que ces versets nous disent de Moïse et d'Israël pour comprendre le sens profond de la vie de Jésus.

En effet, les événements de sa naissance vont déjà nous révéler ce que sera son destin.

La retraite en Égypte

Un messenger du Seigneur apparaît en songe: «Fuis en Égypte...»

Selon la mentalité de l'époque, le songe est un lieu propice aux interventions de Dieu. Dans l'état de sommeil, la conscience (le cerveau) perdrait le contrôle de ses pensées et serait ainsi plus disponible à laisser les pensées divines s'imprimer en elle.

Matthieu se sert ici d'une citation d'Osée (11,1): *D'Égypte, j'appelai mon fils.*

De même qu'il suffit d'énoncer: «Noël au balcon...»

pour que l'auditeur complète le proverbe: «...Pâques au tison.»,

de même l'évocation d'une partie d'un verset biblique appelle la partie qui le complète:

«Quand Israël était enfant je l'ai aimé... et d'Égypte j'appelai mon fils.»

Par ce verset, sont évoqués le long temps d'exil des tribus juives en Égypte mais surtout l'extraordinaire expérience qu'Israël fera dans le désert, lors de l'exode: c'est là que Dieu scelle l'alliance avec Israël autour des 10 grandes paroles de la *Tora*. Dans la foi juive, l'exode est le grand signe de l'amour de Dieu pour Israël et pour chaque israélite de tous les temps.

Osée dira de l'exode que c'est le temps des fiançailles d'Israël avec Dieu.

C'est moi qui vais la séduire, [dit Dieu], je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.

Elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Égypte.

J'ôterai de sa bouche les noms des Baals et on ne mentionnera même plus leur nom.

Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la justice et le droit,

par l'amour et la tendresse. Je te fiancerai à moi par la fidélité (Os 2,16-22 passim).

À chaque Pâque les Juifs se redisent qu'ils ont chacun à revivre ce temps de conversion:

«En chaque génération, on doit se regarder soi-même comme sorti d'Égypte.»

Ainsi, par l'évocation de ce verset d'Osée,

Matthieu souligne que Jésus va re-vivre l'expérience de l'alliance

et qu'il va la revivre pour tous ceux qui conjugueront leur vie à la sienne.

Le massacre des innocents

Mais cette évocation de l'exode laisse aussi entendre

qu'Hérode est le nouveau Pharaon qui cherche à décimer le peuple de Dieu. Ce massacre de Bethléem fait penser à l'ordre du Pharaon qui avait fait jeter au fleuve tous les nouveaux-nés mâles des Juifs parce que le Pharaon voulait arrêter la croissance d'Israël.

«Un autre événement poussa davantage les Égyptiens à exterminer notre race. L'un des scribes sacrés annonça au roi que, chez les Israélites, était né quelqu'un qui rabaisserait la suprématie des Égyptiens et relèverait les Israélites. Une fois parvenu à l'âge d'homme il surpasserait en vertu tous les hommes et s'acquerrait une renommée universelle.

Effrayé par l'avis de ce personnage, le roi ordonna de mettre à mort tous les enfants mâles qui naîtraient aux Israélites.» (Flavius Josèphe)

Cet enfant dont la destinée surpassera celle de tous les humains est Moïse.

À la suite de la visite des mages annonçant qu'un enfant est né qui sera roi-messie, Hérode *envoie tuer tous les enfants qui sont à Bethléem et dans tout son territoire.*

La douleur qu'arrache tant de cruauté est évoquée par un autre texte biblique (Jr 31,15):

Dans Rama on entend une voix plaintive, des pleurs amers:

Rachel pleure sur ses enfants, elle refuse tout réconfort, car ses enfants ont disparu.

Par ces textes Matthieu veut signifier que la vie de Jésus sera une passion.

Le message et le messenger seront rejetés par les «puissants».

Le retour dans la Terre de Dieu.

Ce retour est présenté en trois étapes: Israël, la Galilée, Nazareth.

• *Lève-toi et prends l'enfant et sa mère et va en terre d'Israël; car ils sont morts ceux qui cherchaient la vie du petit enfant.*

Il se peut que Matthieu évoque ici le texte de l'Exode (4,19-23):

Le Seigneur dit à Moïse:

«Retourne en Égypte car ils sont morts ceux qui en voulaient à ta vie.»

Moïse prit sa femme et ses fils, les installa sur l'âne et retourna au pays d'Égypte.

Les rabbins mettaient ce texte de l'Exode en relation avec celui de Zacharie (9,9):

Le dernier libérateur agira comme le premier. Que fit le premier libérateur?

Il est dit: «Alors Moïse prit sa femme et ses fils, et les installa sur l'âne.»

De même en sera-t-il du dernier libérateur: humble et monté sur un âne.

Nous avons ici les textes qui annoncent l'entrée de Jésus comme messie à Jérusalem.

Avec Jésus ce sera l'entrée véritable dans la terre qui est symbole du règne de Dieu.

• *Mais ayant entendu qu'Archelaüs règne sur la Judée à la place de son père Hérode, il craint d'y aller. Averti en songe, il se retire dans la région de la Galilée.*

Dès sa nomination, Archelaüs, le fils d'Hérode, eut à dompter une guerre civile durant laquelle 3 000 Juifs se firent massacrer.

Aussi cruel que son père, il fut vite déposé à la demande des Juifs et des Samaritains.

Il finira ses jours en Gaule dans la ville de Vienne.

Cela explique que Joseph choisit de se retirer dans la Galilée.

La terre de Galilée est un carrefour de peuples

La Galilée, qui allait de Tyr et Sidon à l'ouest jusqu'à la Décapole et à Damas à l'est était un pays frontière: un carrefour de peuples où se côtoient Juifs et païens.

La Galilée était considérée comme une terre messianique:

le lieu de rassemblement des exilés autour d'Élie, le précurseur du messie.

C'est là que Jésus va faire le siège de sa mission.

C'est là aussi qu'il renverra les apôtres après Pâque.

La Galilée devient alors le symbole d'un rassemblement des disciples de Jésus qui vont venir de toutes les nations (cf. Mt 28, 7 et 19).

• *Il vient habiter dans une ville appelée Nazareth.*

pour accomplir la parole dite par les prophètes qu'il sera appelé nazôréen.

C'est Jésus qui va rendre célèbre le village de Nazareth.

Ce devait être une toute petite bourgade car elle semble inconnue jusque-là.

Le terme de «nazôréen» est dit vaguement venir *des* prophètes.

Il ne faut donc pas chercher une citation précise.

Ce nom a été attribué à Jésus, puis à ses disciples. Pourquoi?

Retenons ici l'explication de Marie Vidal (*Un Juif nommé Jésus*, Albin Michel 1996, p.144ss).

Notsèrèth (Nazareth en hébreu) est le féminin de *notser*.

Selon la tradition, le mot *notser* est chargé de tout ce que Dieu révèle à Moïse lors de son passage devant Moïse, tel que le raconte Exode (34,6-7):

«Et Il passa, Le Seigneur, près de son visage et Il s'écria:

Le Seigneur, le Seigneur Dieu imprégné en tendresse et en grâce,

long à la colère et abondant en amour et en vérité.

Il garde (*notser*) l'amour pour des milliers, Il enlève le péché et Il innocente. ...

Persuadés de l'importance du pardon du Seigneur et pour le peuple de Dieu et pour le monde,

les disciples [de Jésus] ne pouvaient appeler la ville de Jésus que du nom *notser*,

«le Seigneur garde l'amour des humains».

Mais il le dirent au féminin, à la mode orientale, par discrétion, par tendresse. ...

Le disciple de Jésus sera appelé à son tour du Nom de Nazareth, *Notsri*. ...

À l'image de Dieu, le disciple gardera la Parole

et le Seigneur gardera tous les actes d'amour du disciple.»

Aujourd'hui...

Zundel disait qu'il n'y avait pas de morale chrétienne mais une mystique chrétienne; cette mystique naît d'une liaison intime avec Jésus, fils de l'homme et fils de Dieu.

Il appartient aux disciples de Jésus de s'approprier ce récit de Jésus le nazôréen, de le vivre pour le réaliser dans leur vie personnelle.

Aujourd'hui, il y a toujours des Pharaons et des Hérodes.

Leur cruauté et leur pouvoir dominateur continuent à défigurer la personne humaine.

Il y a toujours et encore des massacrés, des exilés.

Il y a de trop nombreuses Rachel –sur les Places de Mai ou en Afghanistan– qui pleurent et ne peuvent être consolées car on leur a enlevé à jamais leurs enfants.

Mais il y a aussi des messagers divins qui appellent les fils de Dieu

à sortir de leur Égypte de servitude pour les faire entrer dans la terre promise:

là où se vit la réconciliation, seule source de la véritable paix.

Ils ont pour nom Nelson Mandela, Helder Camara, Mère Teresa, et d'autres...

Il y a toujours besoin de «Christ» pour aller vers les brebis perdues,

vers ceux que les pouvoirs clérical, politique ou économique ont marginalisés.

Il y a toujours la nécessité, pour l'Église de Jésus, de vivre en Galilée,

aux frontières où se rencontrent croyants de toutes religions et croyants en l'humain.

Il y a toujours besoin d'artisans de paix, fidèles nazôréens, gardiens de l'amour divin.

Pour aller plus loin

Le sens profond de la vie de Jésus

On ne comprend pas Napoléon si on l'isole de son histoire personnelle et de celle de la France de son temps. Isoler une personne de son contexte, c'est la rendre irréaliste, hors du temps et de l'espace. On ne peut pas comprendre, sentir, vivre Jésus, sans le saisir dans son terroir, dans le lieu et le milieu dans lequel il a vécu, sans percevoir en lui toute l'histoire du peuple qui l'a fait naître. «L'Évangile est un récit. Si on ne part pas de là, si on ne rappelle pas cette réalité élémentaire, que peut-on comprendre de Jésus, du christianisme? Dire de l'Évangile qu'il est un récit, un *mythos*, qu'il comporte donc des personnages, une intrigue... laisse entendre qu'il ne faut pas le confondre avec une doctrine, un système idéologique, un traité de morale. L'Évangile n'est même pas un recueil de valeurs» (G. Ringlet, *L'Évangile d'un libre penseur*, Albin Michel 1998, p.99 et ss).

Hérode est le nouveau Pharaon

Hérode s'apprête à chercher le petit enfant pour le tuer.
L'épisode des mages nous a dit l'inquiétude d'Hérode lorsqu'il apprend, de ces étrangers, qu'un roi des Juifs vient de naître. Dans les circonstances de l'époque, la chose n'est pas invraisemblable. Nombreux sont les courants religieux juifs qui attendent la venue d'un libérateur. Dieu va se choisir un homme selon son cœur, un messie* qui sera chargé de purifier le peuple et de le libérer du joug des Romains. Hérode, qui doit sa couronne à l'empereur de Rome, ne peut que craindre ce messie. La personnalité d'Hérode peut laisser penser que le massacre de Bethléem est plausible. Son règne a commencé par le meurtre de 45 membres du Sanhédrin. Puis il a fait étrangler sa femme Mariamne et noyer son gendre, et enfin, 5 jours avant de mourir, il fait tuer 3 de ses fils –dont l'aîné. À la veille de sa mort il ordonne de tuer au moins une personne par famille afin qu'il y ait des larmes à ses funérailles. On prête à l'empereur de Rome ce mot: «Mieux vaut être le porc d'Hérode que son fils.» En effet Hérode ne tuait pas de porc, puisque la *Tora* interdit d'en manger.

Rachel,

Ancêtre des tribus Ephraïm et Manassé, pleure sur ses descendants qui, 700 ans avant Jésus, sont tués par l'envahisseur assyrien ou déportés. Plus tard les gens du sud seront rassemblés à Rama pour partir en exil à Babylone.

Dans une ville appelée Nazareth

Le nom *nazôréen* se trouve en plusieurs passages des récits évangéliques: ainsi lors du reniement de Pierre: *Celui-ci était avec Jésus le nazôréen* (Mt 26,71), lorsque les gardes, à Gethsémani, déclarent *chercher Jésus le nazôréen* (Jn 18,5), et sur l'écriteau de la croix: *Jésus le nazôréen, roi des Juifs* (Jn 19,19). Dans les Actes, l'appellation se trouve dans la bouche de Pierre et de Paul (2,22; 3,6; 4,10). C'est de cette manière que Jésus se présente à Paul sur la route de Damas: *Je suis Jésus le nazôréen que tu persécutes* (22,8). Paul, enfin, est dit chef de file de la secte des Nazôréens (Ac 24,5).

Notons plusieurs hypothèses de l'origine du nom nazôréen

- Ce nom serait un sobriquet venant de l'insignifiance de Nazareth. *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon*, aurait dit Nathanaël à Philippe (Jn 1,46). C'est l'hypothèse du Père Boismard dans sa *Synopse*, et de la note de la *Bible Osty* à propos de Mat 2,23: «L'allusion semble être à la vie pauvre et humiliée de Jésus, annoncée par certains prophètes, et qui trouvait un excellent symbole dans le séjour à Nazareth, bourgade insignifiante et méprisée».
- Les groupes baptistes du 1^{er} siècle se disaient «nazôréens», qui veut dire «observants». Mais il semble difficile de voir là l'origine de ce nom à cause du peu de contact de Jésus avec les baptistes, selon nos connaissances actuelles.
- Comme les textes hébreux ne comportent que les consonnes (il n'y a aucune voyelle), il arrive que des mots différents ont des consonnes semblables. Ainsi le mot *nazôréen* (en hébreu *notseri*) peut venir de *netzer*: le germe ou le rejeton, ou encore de *natzur* qui signifie «gardé», «préservé». On trouve ce mot dans les chants du Serviteur où il décrit soit le Serviteur, soit les rescapés qui forment le Petit Reste (par la grâce de Dieu). *C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur en relevant les tribus de Jacob et en ramenant les préservés d'Israël. Je t'ai destiné à être la lumière des nations afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre* (Is 49,6). *C'est moi le Seigneur, je t'ai préservé et je t'ai destiné à être l'alliance de la multitude, à être la lumière des nations* (Is 42,6). Jésus et ses disciples auraient-ils été perçus comme le type du Reste d'Israël rentré d'exil mais *préservé* par Dieu pour être le milieu d'où surgirait le messie? Cela semblerait dans la tradition d'humilité de Jésus et du choix qu'il fera d'être le rabbi des petits et des pauvres: *Je te bénis, Père, d'avoir caché ton mystère aux sages et de l'avoir révélé aux tout-petits. Venez à moi, vous qui vous peinez et ployez sous le fardeau ... et mettez-vous à mon école* (Mt 11,25,28-29).

Une mystique chrétienne

Le chrétien ne se définit pas d'abord par les vérités qu'ils croient mais par son lien d'amour avec Jésus. On ne résume pas l'Évangile. Il faut le méditer et le prier. Le catéchisme –seul– risque de faire davantage des déistes que des chrétiens.

Quelques questions

1. Que représente l'Égypte dans l'histoire d'Israël ?
2. Que symbolise le temps de l'exode ?
3. À quoi fait penser le massacre des innocents ?
4. Quelles sont les trois étapes qui décrivent le retour d'exil de Jésus ?
5. Que symbolise la Galilée ?
6. Que peut signifier le nom «nazôréen» ?
7. Quel message pouvons-nous tirer aujourd'hui de ce texte ?
8. Quelle est la conception biblique de ce qui est «historique» ?